

LUNULA

DONADO PUEBLO

Paula Jordan

Archaeologia protohistorica

XVII



1-4-09

Liège / Luik
07.03.2009

C CEL - CELLULE
A ARCHÉOLOGIE DES ÂGES DES MÉTAUX
M ARCHEOLOGIE VAN DE METAALTIJDEN

SBE C

Université
de Liège



Organisé par / Georganiseerd door

Greta ANTHOONS, S.B.E.C./B.G.K.S. (Holsbeek)
Ignace BOURGEOIS, Prov. Antw. (Antwerpen)
Jean BOURGEOIS, UGent (Gent)
Anne CAHEN-DELHAYE, M.R.A.H./K.M.K.G. (Bruxelles/Brussel)
Emmanuel DELYE, U.Lg. (Liège)
Guy DE MULDER, UGent (Gent)
Véronique HURT, Musée des Celtes (Libramont)
Claude STERCKX, S.B.E.C./B.G.K.S. (Bruxelles/Brussel)
Luc VAN IMPE
Eugène WARMENBOL, U.L.B. (Bruxelles)



Rédaction / Redactie

Guy DE MULDER (UGENT)
Véronique HURT (Musée des Celtes)
Anne CAHEN-DELHAYE (M.R.A.H./K.M.K.G.)
Dominique COUPÉ (M.R.A.H./K.M.K.G.)
Jean BOURGEOIS (UGENT)
Ignace BOURGEOIS (Prov. Antw.)

Uniformisation et mise en page / Uniformisering en vormgeving

Emmanuel DELYE (U.Lg.)

Publications / Publicaties

- Lunula. Archaeologia Protohistorica. I. Brussel/Bruxelles, 1993, 80 p., épuisé/uitgeput.
- Lunula. Archaeologia Protohistorica. II. Han-sur-Lesse, 1994, 94 p., 2,5 €.
- Lunula. Archaeologia Protohistorica. III. Gent, 1995, 86 p., 5 €.
- Lunula. Archaeologia Protohistorica. IV. Bruxelles/Brussel, 1996, 89 p., 5 €.
- Lunula. Archaeologia Protohistorica. V. Namur, 1997, 95 p., 5 €.
- Lunula. Archaeologia Protohistorica. VI. Tongeren, 1998, 112 p., épuisé/uitgeput.
- Lunula. Archaeologia Protohistorica. VII. Bruxelles/Brussel, 106 p., 5 €.
- Lunula. Archaeologia Protohistorica. VIII. Libramont, 2000, 113 p., 5 €.
- Lunula. Archaeologia Protohistorica. IX. Dendermonde, 2001, 127 p., 5 €.
- Lunula. Archaeologia Protohistorica. X. Bruxelles/Brussel, 2002, 103 p., 8 €.
- Lunula. Archaeologia Protohistorica. XI. Treignes, 2003, 69 p., 5 €.
- Lunula. Archaeologia Protohistorica. XII. Aalst, 2004, 162 p., 8 €.
- Lunula. Archaeologia Protohistorica. XIII. Bruxelles/Brussel, 2005, 148 p., 8 €.
- Lunula. Archaeologia Protohistorica. XIV. Mariemont, 2006, 140 p., 8 €.
- Lunula. Archaeologia Protohistorica. XV. Leuven, 2007, 218 p., 10 €.
- Lunula. Archaeologia Protohistorica. XVI. Brussel/Bruxelles, 2008, 148 p., 10 €.
- Lunula. Archaeologia Protohistorica. XVII. Liège, 2009, 223 p., 15 €.

À commander auprès de / Te bestellen bij

Véronique HURT - c/o Musée des Celtes, place Communale 1, B-6800 Libramont
(+ frais administratifs et de port / administratieve kosten en verzending)

* Depuis la Belgique / Vanuit België: compte/rekening DEXIA 088-2129594-51

* Pour les paiements effectués de l'étranger / Voor betalingen uitgevoerd vanuit het buitenland:

BIC Banque/Bank SWIFT DEXIA: GKCCBEBB / IBAN: BE75 0882 1295 9451

Tous les frais pour le donneur d'ordre / Alle onkosten voor de opdrachtgever.

ISSN 1373-8623

La Fonteta Ràquia : une installation apicole du III^e siècle av. J.-C. dans la péninsule Ibérique

Paula JARDÓN¹, David QUIXAL², Consuelo MATA², Maria NTINOU & Guillermo PASCUAL

1. Résumé

La fouille d'un site d'époque ibérique, découvert lors de prospections préalables à une modification de plan de secteur, a permis de découvrir un établissement rural spécialisé, au III^e s. av. J.-C., dans l'activité apicole. Cette fouille apporte des informations clés sur une activité spécialisée, les caractéristiques de sa localisation dans le territoire et les structures associées. Nous présentons ici une description des résultats des fouilles ainsi que des résultats préliminaires des analyses anthracologiques et de la typologie céramique.

2. Introduction

L'exploitation des produits des abeilles est bien connue depuis la Préhistoire : les mastics d'emmanchements paléolithiques à base de cire ou les représentations de scènes de récolte de l'art levantin en sont de singulières preuves. Pour les périodes plus récentes – âges des Métaux et Antiquité –, l'existence de cette activité est avérée par l'utilisation de la cire nécessaire à plusieurs activités artisanales : fonte des métaux à la cire perdue, peinture murale incluant de la cire, etc. On connaît, par les textes, l'usage du miel dans les préparations culinaires, de même que des prescriptions de produits apicoles pour la santé.

L'apiculture dans l'Antiquité est documentée par des hiéroglyphes égyptiens ainsi que par des textes d'auteurs latins (Columelle, IX ; Plin, *NH*, XXI, 1, 4), mais ceux-ci sont peu connus dans le monde de l'archéologie (Crane 1983). La littérature mentionne de rares sites archéologiques parmi lesquels citons Tel Rehov (Israël) qui, daté des X^e-IX^e s. av. J.-C., apparaît comme le plus ancien et d'autres sites, grecs, comme la maison de campagne sous la grotte de Pan à Vari, datant du V^e s. av. J.-C., et le site de Trachones, proche d'Athènes, qui remonte au III^e s. av. J.-C. (Jones *et al.* 1973). Dans tous ces exemples, les ruches sont placées horizontalement sur une ou plusieurs rangées.

Dans le monde ibérique, les spécialistes connaissaient des exemples de ruches en céramique trouvées dans des fouilles de bourgades et bien identifiées dans la typologie établie par H. Bonet et C. Mata (2002b). C'est à partir de cette identification et, particulièrement, d'une des caractéristiques de façonnage – un strié intérieur produit intentionnellement à l'aide de roseaux ou de baguettes de bois qui a pour but

l'adhérence du nid d'abeilles – que des fragments de ruches ont été facilement identifiés au cours de prospections menées dans la région de Camp de Turia, près de Valence (Fuentes *et al.* 2004).

Dans le cas de la Fonteta Ràquia, la réalisation de prospections archéologiques préalables à une urbanisation, obligatoires en vertu des règlements du Patrimoine sur l'environnement, a circonscrit une zone avec d'abondants fragments de ruches ibériques au cours de l'évaluation de 2006. En juillet 2007, nous avons effectué des sondages mécaniques dans le but de délimiter l'extension et la puissance stratigraphique de l'occupation. En avril 2008, une campagne de fouilles a révélé une installation apicole des III^e-II^e s. av. J.-C. (*Ibérico Pleno*), superposée à un petit habitat rural du V^e s. av. J.-C. (*Ibérico Antiguo*).

3. Le site dans le contexte protohistorique et géographique

Iberos est le terme employé par les auteurs classiques pour désigner les peuples pré-romains (600-100 av. J.-C.) de la moitié orientale de la péninsule Ibérique. Il s'agit d'une bande de largeur variable qui s'étend de l'Andalousie (Espagne) jusqu'au fleuve Hérault en France. D'un point de vue archéologique, il n'est pas facile d'établir des différences entre les divers peuples ibériques. Cette circonstance se complique par la variété des termes, parfois contradictoires, utilisés par les auteurs classiques. La «culture ibérique» est donc une reconstitution archéologique. Il est largement admis que ces populations ont développé un haut niveau d'urbanisation, des stratégies économiques complexes (agriculture, métallurgie, élevage, travaux artisanaux, commerce et échanges, etc.), des rituels funéraires standardisés, une société hiérarchisée et des territoires socio-politiques indépendants. Le monde ibérique se caractérise par un modèle d'aménagement du territoire hiérarchisé avec l'établissement de villes, villages, fermes, forêts, sanctuaires et nécropoles (Collectif 1997-1998 ; Gailledrat 1997).

Le site de la Fonteta Ràquia est un exemple très caractéristique d'un type d'habitat rural qui a commencé à être mis en valeur très récemment (Bonet *et al.* 2008). D'après le matériel trouvé, il s'agit d'un lieu dévolu surtout à l'apiculture. Géographiquement, il se trouve à la limite sud du territoire d'Edeta (900 km²) dans l'actuelle province de Valence.

Edeta apparaît dans les écrits latins comme une ville ibérique à la tête d'un large territoire. Du point de vue archéologique, Edeta a été identifiée au site du *Tossal de Sant Miquel* (Lliria), siège du roi Edecon, cité par Tite-Live (XXVII, 17, 1) (Arane-

¹ *Darqueo estudio y difusión del Patrimonio SL* : darqueo@darqueo.com

² *Departament de Prehistòria i Arqueologia*, Universitat de València, Avda. Blasco Ibañez, 18, SP-46010 València.

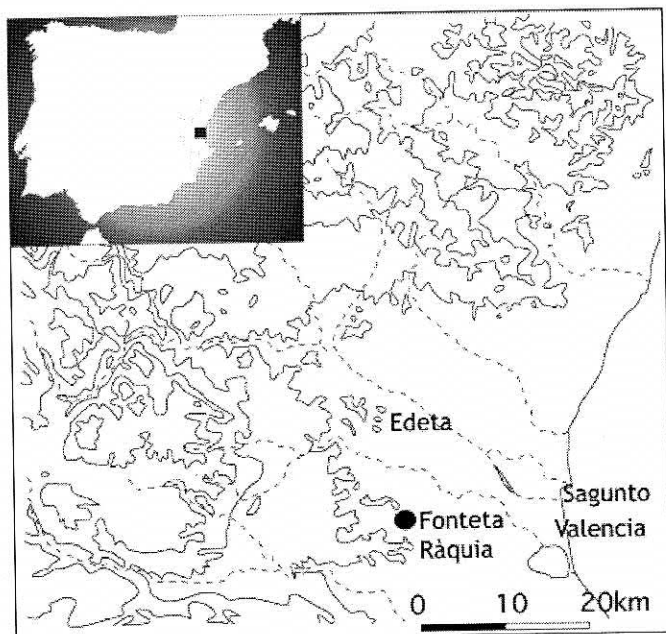


Fig. 1. Localisation du site.

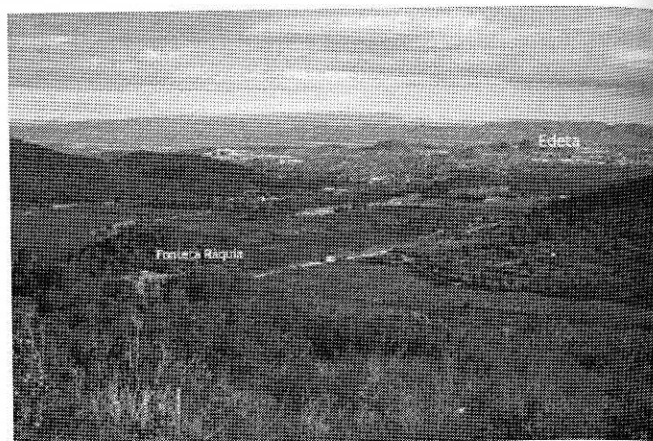


Fig. 2. Vue aérienne du site de la Fonteta Ràquia et de ses environs.

gui *et al.* 1997). Depuis 400 av. J.-C., le territoire édétan apparaît bien défini et défendu par seize fortins qui en marquent les limites et qui sont connectés visuellement entre eux et à la ville d'Edeta. Cette structure complexe disparaîtra avec la consolidation d'une nouvelle administration romaine de la péninsule Ibérique (Bernabeu *et al.* 1987 ; Bonet & Mata 2001).

4. Présentation du site

Le site de la Fonteta Ràquia se trouve sur une légère pente de colline orientée vers le sud-est, à côté d'un chemin remontant aux périodes historiques. L'orientation au sud ou au sud-est est idéale pour la sortie des abeilles depuis les premières heures du matin. Le toponyme *Fonteta* (ou petite fontaine) fait allusion à une source – maintenant à sec – qui se trouvait de l'autre côté de la colline et qui apportait l'eau nécessaire aux abeilles pour diluer la nourriture des jeunes et dissoudre le miel cristallisé (fig. 1 et 2). L'extension fouillée couvre 500 m² mais la totalité du site, trahie par des vestiges en surface, avoisine les 1.000 m². Les restes archéologiques issus de la fouille correspondent à deux occupations ibériques et à leurs phases d'abandon ou de réaménagement (fig. 3 et 4).

La première phase est datée par la typologie céramique de l'*Ibérico Antiguo*, au V^e s. av. J.-C. Celle-ci connaît des parallèles sur le site de *Tos Pelat* (Moncada), de *Lloma de Manoll* (Lliria), dans les niveaux anciens de *Tossal de Sant Miquel* (Lliria) et de *La Seña* (Villar del Arzobispo). L'état de conservation de cette première phase est très fragmentaire avec quelques éléments de construction : murs de terre sans fondations et sols en terre battue. Ainsi, nous trouvons des restes construits dans les zones 3 et 5 et un niveau de sol sous le mur 1013. Nulle ruche évidente n'appartient à cette phase-ci.

Les structures les mieux identifiées correspondent à la **deuxième phase** ibérique, datée de l'*Ibérico Pleno* – IV^e/III^e-II^e s. av. J.-C. –, sur base des comparaisons céramiques. Il s'agit d'un

grand bâtiment de 19 m de long avec cinq espaces de 6 à 9 m de large. Trois d'entre eux sont fermés. Le quatrième est un grand espace ouvert qui pourrait avoir été muni d'un porche donnant sur une cour. Le cinquième devait être aussi fermé, mais celui-ci est partiellement oblitéré par un fossé de drainage agricole moderne. Cette dernière zone présente deux sols superposés, le plus récent conservant une fosse enduite de chaux et les restes d'un foyer en terre (fig. 5).

On y trouve d'abondants restes de ruches ibériques de différents types. Pendant la fouille, environ 140 kg de tessons de ruche ont été récupérés. Il faudrait ajouter les petits fragments épars et ceux qui ont parsemé toute la pente, en dehors de l'emprise des fouilles. Nous pouvons estimer que plus de cinquante ruches ont été utilisées de manière simultanée ou successive. L'étude céramique en nombre minimum d'individu (NMI) à partir des types de bords aidera dans le futur à préciser leur nombre. La concentration de tessons juste à côté des murs en pierre sèche des zones 3 et 4 (fig. 6) montre que les ruches étaient, dans la plupart des cas, installées tout contre le mur ; toutefois, elles pouvaient parfois être insérées dans de la terre sèche sur une assise en pierre, comme l'indiquent la concentration trouvée associée à un petit mur plus récent dans la zone 3 (unité stratigraphique 1034) et les restes trouvés sur le mur de la zone 5 (US 1009). Malgré cela, le besoin d'isoler les ruches de l'humidité et l'absence de pierres sous certaines concentrations de tessons de ruches laissent croire que celles-ci pouvaient faire partie de constructions en terre ou en bois, qui ne se seraient pas conservées.

La localisation de ruches entre des murs et contre eux a des parallèles ethnographiques au monastère de Saint-Barnabé à Chypre (fig. 7). Une situation sur des socles en pierre sèche est documentée par l'apiculture traditionnelle de l'île de Majorque (fig. 8). Au Maghreb, on utilise également des constructions en terre pour façonner des niches où sont placées les ruches.

5. Étude préliminaire de la céramique des zones 1 et 2

L'étude détaillée de la céramique de la fouille de la Fonteta Ràquia est pour le moment en cours. C'est pourquoi les ré-



Fig. 3. Plan général des fouilles.



Fig. 4. Orthophotographie générale du site de la Fonteta Ràquia.

sultats que nous présentons ici restent provisoires. Il s'agit du matériel des zones 1 et 2, mais nous aurons une information plus précise de la chronologie, des caractéristiques et de la fonction de l'établissement quand l'étude sera accomplie.

Dans les zones 1 et 2, nous trouvons un seul niveau d'occupation puisque l'ensemble, récupéré sous un déblai de pierres de murs éboulés, est en général homogène. Nous n'avons pas les types autorisant une datation précise, mais des caractéristiques indiquant les limites chronologiques : il s'agit de marmites avec les bords renforcés à scotie et des bords de forme subtriangulaire, tous les deux propres aux épisodes anciens (fin V^e - début IV^e s. av. J.-C. ; Bonet & Mata 1997a), ainsi que des *kalathoi* – plats à pied haut et décorés de *tejadillos* sur le haut du vase – attribués au III^e s. av. J.-C. (Mata & Bonet 1992). Par conséquent, nous proposons pour le moment un stade de l'*Ibérico Pleno* (IV^e-III^e s. av. J.-C.), bien que quel-

ques témoins attestent une phase d'occupation plus ancienne (V^e s. av. J.-C.) (fig. 9), bien illustrée par les deux sols d'occupation en terre battue de la zone 5.

Il est particulièrement significatif de noter l'absence d'amphore (NMI = 2) dans le décompte des grands récipients destinés au stockage. Nous trouvons par contre en nombre considérable des jarres, à la fois de grandes et de petites dimensions. Il faudra tenir compte de ces données dans l'interprétation des activités et la caractérisation du site. La présence des *kalathoi*, des jarres à bec, et de certains récipients et objets en céramique, laisse croire que, outre la «simple» récolte de miel, d'autres activités d'élaboration des produits du rucher se déroulaient également sur place (Bonet & Mata 2002a ; Guérin 2003). Quant aux autres éléments de vaisselle utilitaire (plats, calices, supports, poids de métier à tisser, etc.), ils indiquent un usage du site comme habitat, du moins à certaines périodes.

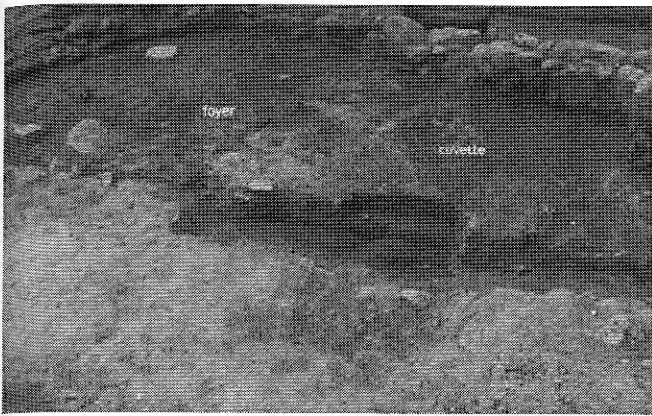


Fig. 5. Zone 5. Restes de foyer et cuvette.

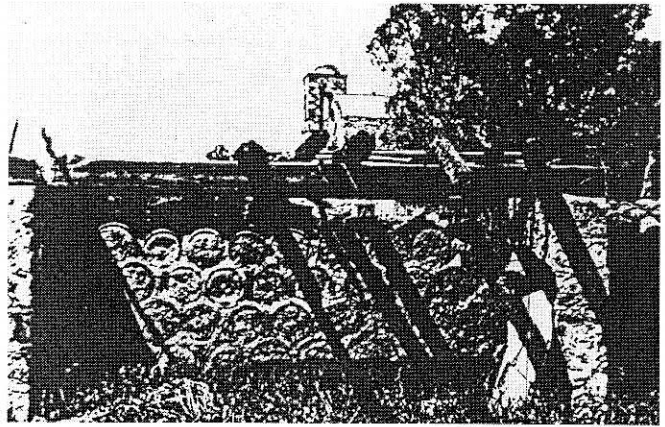


Fig. 7. Monastère de Saint-Barnabé à Chypre (d'après Jones et al. 1973).



Fig. 6. Concentration de fragments céramiques, pour la plupart de ruches, à côté d'un mur du site archéologique de la Fonteta Ràquia.

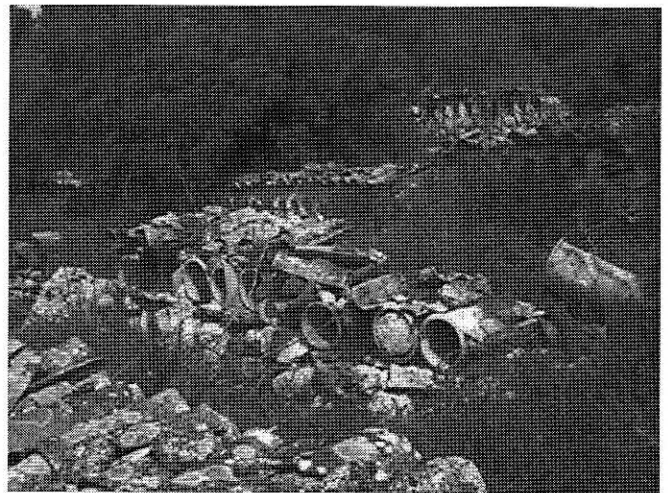


Fig. 8. Rucher de Antonio Jaume. Majorque. Photo B. Lliteras.

La céramique des zones 3 et 4 – qui ont livré la plus grande concentration de ruches – n'a pas encore été étudiée en profondeur jusqu'à présent. Nous avons néanmoins relevé la présence de fragments de ruches dans toutes les unités stratigraphiques, ce qui suggère une continuité de l'activité apicole depuis le début de l'installation et pas seulement durant la dernière phase. Par ailleurs, nous avons trouvé un grand nombre de plaquettes en pierre de forme subcirculaire, quelques-unes avec une entaille sur le pourtour. Par leur diamètre, elles pourraient s'insérer dans les ruches et, au moyen d'un mastic, avoir fait fonction de bouchon (18-30 cm). Les ruches restaurées d'autres sites ont une longueur allant jusqu'à 80 cm et une ouverture d'environ 25 cm de diamètre (Guérin 2003) (fig. 10).

L'activité apicole à l'époque ibérique est un sujet qui a fait l'objet d'études depuis les années 1990. L'identification des ruches comme telles – quelques exemplaires trouvés dans les villages (Bonet & Mata 1997a, 1997b, 2002a) – et un essai de typo-chronologie sur base de fragments récupérés au cours de prospections (Fuentes *et al.* 2004) sont des avancées qui ont permis d'identifier une activité apicole sur le site qui nous occupe.

Nous avons fait une estimation du nombre minimum d'individus à partir du poids des fragments de ruches récoltés (140 kg) et en se basant sur le poids de ruches restaurées provenant d'autres sites (fig. 11 et 12). Ces ruches, conservées au Musée de Préhistoire de Valence, présentent des poids assez comparables, de l'ordre de 5 à 7 kg.

Numéro d'inventaire ou de marquage	poids
4950	7 kg
Op 2-4-209	5,3 kg
C1-E3	5,3 kg
Sin sigla	6,5 kg
CO 2-4-208	5,4 kg
2589	5,6 kg

Par conséquent, nous pouvons estimer le nombre de ruches trouvées en fouilles à environ vingt-cinq. Si l'on tient compte du nombre de fragments éparpillés en surface et qui s'éten-
daient sur toute la pente de la colline, nous déduisons une ins-

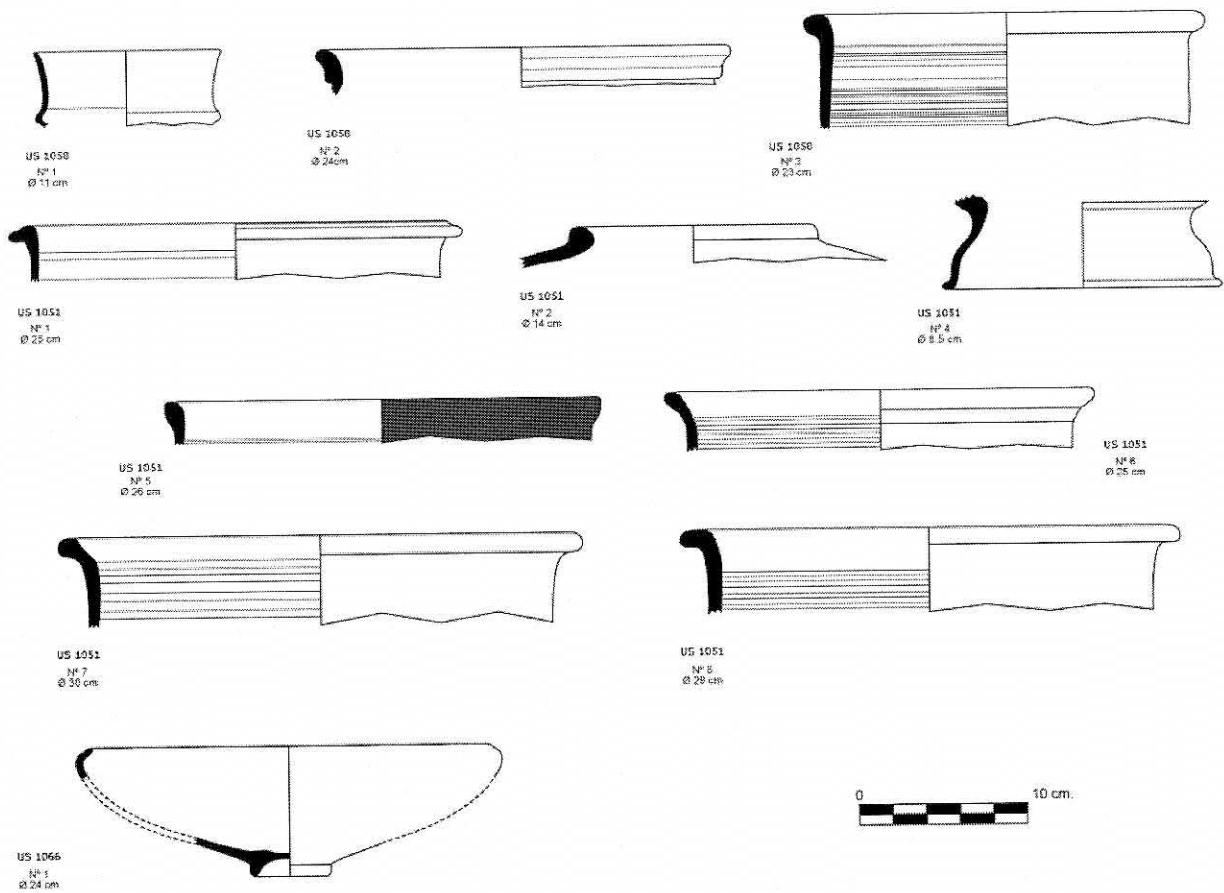


Fig. 9. Matériaux céramiques provenant des zones 1 et 2.

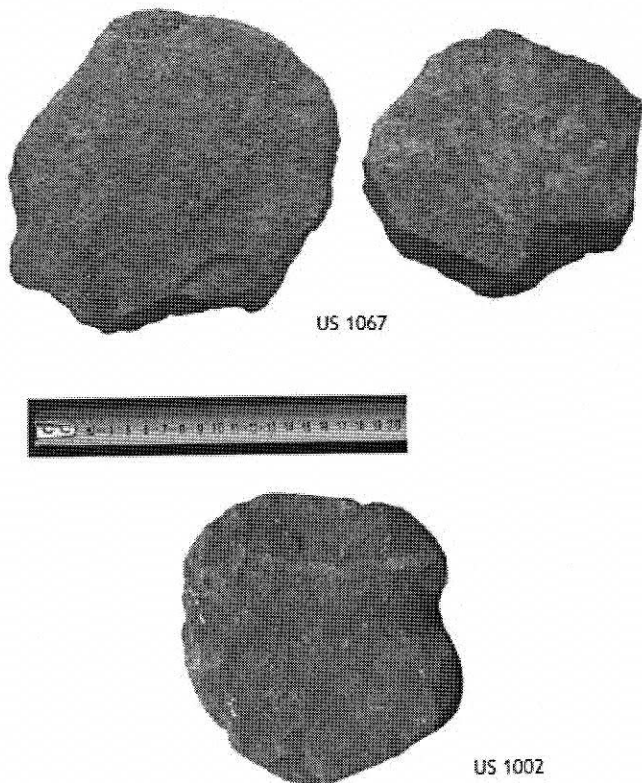


Fig. 10. Bouchons en pierre.

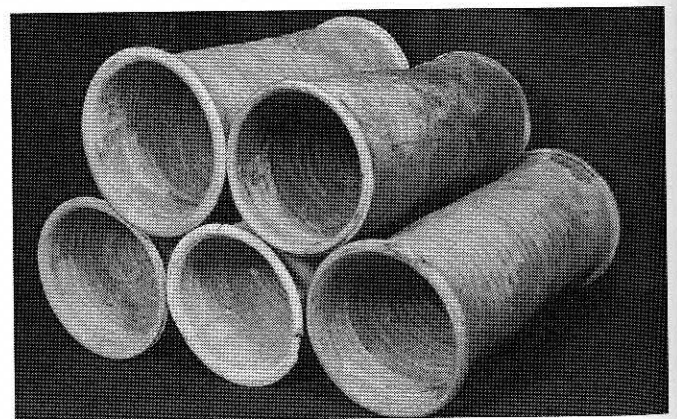


Fig. 11. Ruches en céramique des villages de Puntal dels Llops (Olocau), de Tossal de Sant Miquel (Lliria) et de La Monravana (Casinos). III^e-II^e s. av. J.-C.

tallation de plus de cinquante ruches. Cette quantité est énorme par rapport aux trouvailles d'éléments isolés dans d'autres habitats. L'étude des bords, de la pâte et des dimensions des ruches de la Fonteta Ràquia, nous permettra, dans l'avenir, d'élaborer une typologie de ces récipients céramiques ibériques.

6. Analyse anthracologique. Premières données

Les taxons identifiés dans tout le site fouillé appartiennent à la végétation naturelle de la région, à l'exception de *Pinus nigra* (plus spécifiquement : *Pinus laricio*/pin de Corse) et de

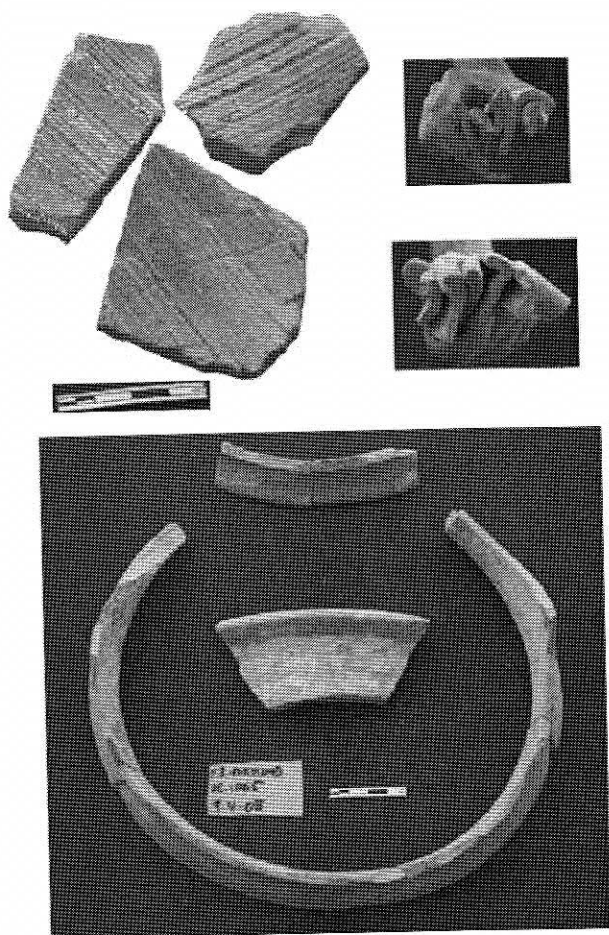


Fig. 12. Bords de ruches de la zone 1 de la Fonteta Ràquia.

Quercus sp., type caducifolié (plus spécifiquement : *Quercus robur*/chêne rouvre).

Le taxon le mieux représenté est le pin d'Alep (*Pinus halepensis*), identifié dans les échantillons anthracologiques de toutes les zones, suivi par le lentisque (*Pistacia lentiscos*/Pistachier lentisque). Les autres taxons démontrent une présence plus sporadique. Les données indiquent que la végétation des environs était constituée de pinèdes avec des buissons composés de lentisques, de romarin, de *Cistus*, de bruyères, d'oliviers sauvages, de palmistes et de plusieurs espèces de légumineuses. Il s'agit de formations typiquement thermo-méditerranéennes et il est intéressant de remarquer la présence possible de pins pignons (ou *Pinus pinea*/pin parasol) dans ces formations végétales.

Le chêne rouvre et le pin laricio ont une origine exogène puisqu'ils appartiennent à des formations végétales bioclimatiques méso-méditerranéennes et supra-méditerranéennes. La présence du pin laricio est probablement due à l'usage de cette espèce comme bois pour la construction. Ceci est confirmé par la correspondance entre les identifications du taxon dans les échantillons de l'US 1067 de la zone 1 et l'interprétation de cette US comme écroulement des murs en pierre. Les restes carbonisés de chêne rouvre ont été identifiés dans l'US 1058 de la zone 2 qui contient, elle aussi, des remblais de constructions.

Taxon	Zone				
	1	2	3	4	5
<i>Chamaerops humilis</i>	*		*		
<i>Cistus</i> sp.				*	
<i>Erica</i> sp.				*	
Leguminosae					*
<i>Olea europaea</i>			*		*
<i>Pinus</i> cf. <i>pinea</i>		*			*
<i>Pinus halepensis</i>	*	*	*	*	*
<i>Pinus nigra</i>	*				
<i>Pinus</i> sp.	*				
<i>Pistacia lentiscus</i>	*	*	*		*
<i>Quercus</i> sp. tipo caducifolio		*			
<i>Quercus</i> sp. tipo perennifolio			*		
<i>Rosmarinus officinalis</i>	*				

7. Conclusion

L'intérêt de ce site réside dans sa spécialisation dans l'apiculture. Étant donné l'état préliminaire de l'étude, nous ne pouvons pas nous prononcer sur son caractère d'habitat rural avec activité apicole ou bien identifier une structure auxiliaire à activité spécifique pour exploiter les ruches. On peut déjà être sûr de trois phases d'occupation qui peuvent être successives et sans interruption : la première au V^e s. av. J.-C. est attestée par un sol et des murs en terre sans fondations, la deuxième est celle à laquelle appartiennent les structures les plus évidentes et qui témoigne d'une activité apicole importante (autour du III^e s. av. J.-C.), la troisième, d'époque ibérique plus récente (II^e et I^{er} s. av. J.-C.), se produit lors de l'abandon de ces structures et correspond à deux murs avec des ruches associées.

Les études en cours de la Fonteta Ràquia contribueront à la connaissance de l'économie et du territoire dans la région d'Edeta, la capitale de l'Edetania avant la fondation de Valence (I^{er} s. av. J.-C.). Mais elles contribuent déjà à la reconnaissance de leurs caractéristiques pour la détermination de sites similaires dans le futur. Nous attendons aussi les résultats des analyses polliniques pour essayer de connaître les espèces mellifères, les spores de champignons et les mites qui s'installent d'habitude dans les ruches. Des échantillons de ruches serviront à l'analyse de lipides qui vise à la recherche de cire. L'ensemble devrait nous permettre de connaître des aspects ethno-archéologiques et biologiques de l'exploitation des produits des abeilles.

Remerciements

Ce travail a été possible grâce au financement de l'entreprise *Litoral del Este SL* et réalisé par *Darqueo estudio y difusión del patrimonio SL*. Les différentes campagnes ont été dirigées par Paula Jardón avec la collaboration d'Oreto Garcia (prospections de 2005), de Guillermo Pascual (fouilles de 2006) et de Francesc Xavier Duarte (fouilles de 2007). Nous tenons à re-

mercier Luis Hernández, Clara Pérez ainsi que Cristina et Salvador Silvestre pour leur soutien, German, qui a facilité nos travaux dans la *Masia de Porxinos*, et l'équipe de fouilles : Elena Ruiz, Pedro Costa, David Garcillán, Quique et Boro Benlloch, Romina Pirraglia, Salvador Ripoll, Alejandro Gimeno, Ivan Linares, Cristian Rangel, Gustavo Núñez et Amparo Catalá ; notre gratitude s'adresse aussi à Pepa Vázquez, Pere Pau Ripollés, José Soler et Enrique Jarabú qui nous ont apporté des informations. Nous avons également bénéficié de la collaboration du *Departament de Prehistoria i Arqueologia*, du *Servicio de estudios de materiales bioarqueológicos* de l'Université de Valence ainsi que du *Servicio de Investigación Prehistórica y Museo de Prehistoria* de la Députation provinciale de Valence. La collaboration de connaisseurs de l'apiculture a enrichi notre travail avec des réflexions, des orientations, des données, des photographies et aussi des encouragements. C'est pourquoi nos remerciements s'adressent également à Clara Pérez, Enric Simó, Fernando Calatayud, Salvador Andrés, Bernardo Lliteras, José de Jaime et Antonio Pajuelo ainsi qu'au *Museo de la apicultura de Llubí* (Majorque). Ivan Jadin et Véronique Hurt ont eu la gentillesse de reviser le texte en français.

9. Bibliographie

- ARANEGUI C., MATA C., PÉREZ BALLESTER J. & MARTÍ M. A., 1997. *Dames et cavaliers dans la cité ibérique*, Éditions L'Harmattan, Collection Histoire Ancienne et Anthropologie, Paris.
- BERNABEU J., BONET H. & MATA C., 1987. Hipótesis sobre la organización del territorio edetano en Epoca Ibérica Plena : el ejemplo del territorio de Edeta/Llíria. In : *Iberos. Actas de las I Jornadas sobre el mundo ibérico* (Jaén, 1985), Jaén : 137-156.
- BONET H. & MATA C., 1997a. The Archaeology of Beekeeping in Pre-Roman Iberia, *Journal of Mediterranean Archaeology*, 10, 1 : 33-47.
- BONET H. & MATA C., 1997b. La cerámica ibérica del siglo V a.C. en la "Edetania", *Recerques del Museu Arqueològic d'Alcoi*, 6 : 31-48.
- BONET H. & MATA C., 2001. Organización del territorio y poblamiento en el país Valenciano entre los siglos VII al II a.C. In : *Entre Celtas e Iberos. Las poblaciones protohistóricas de las Galias e Hispania*, (Bibliotheca Archaeologica Hispana, 8), Madrid : 175-186.
- BONET H. & MATA C., 2002a. *El Puntal dels Llops. Un fortín edetano*, (Serie de Trabajos Varios del Servicio de Investigación Prehistórica, 99), València.
- BONET H. & MATA C., 2002b. Testimonios de apicultura en época ibérica, *Verdolay, Revista del Museo Arqueológico de Murcia*, 7 : 277-285.
- BONET H., MATA C. & MORENO A., 2008. Iron age landscape and rural habitat in the Edetan Territory, Iberia (4th-3rd centuries BC), *Journal of Mediterranean Archaeology*, 21, 2 : 165-189.
- BORTOLIN R., 2008. *Archaeologia del Melle*, Mantova, SAP.
- COLLECTIF, 1997- 1998. *Les Ibères. Princes d'Occident*. Paris-Barcelona-Bonn.
- COLLECTIF, 1999. Apicultura por el túnel del tiempo. Una historia milenaria, *Revista Apicultura*, 43 : 28-31.
- COLLECTIF, 2000. Franciscanos y apicultores, *Vida apícola*, 101 : 30-31.
- COLLECTIF, 2001. *A un panal de rica miel*, (Trabajos del Museo de la Rioja, 18).
- CRANE E., 1983. *The Archaeology of beekeeping*, London.
- DE LAYENS G. & BONNIER G., 2006. *Curso completo de apicultura y cuidado del colmenar aislado*, Barcelona, Editorial Omega.
- FUENTES M.M., HURTADO T. & MORENO A., 2004. Nuevas aportaciones al estudio de la apicultura en época ibérica, *Recerques del Museu Arqueològic d'Alcoi*, 13 : 181-199.
- GAILLEDRAE E., 1997. *Les Ibères de l'Èbre à l'Hérault*, (Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, 1), Lattes.
- GUÉRIN P. 2003. *El Castellet de Bernabé y el origen del Ibérico Pleno edetano*, (Serie de Trabajos Varios del Servicio de Investigación Prehistórica, 101), València.
- HERRERO GARCIA F., 2004. *Lo que ud. debe saber sobre las abejas y la miel*, (Cartilla de divulgación, 16), Caja España, Obra social.
- DE JAIME GÓMEZ J. & DE JAIME LORÉN J.M., 2001. *Historia de la apicultura española 1 : desde los orígenes hasta 1492*, Valencia, Calamocha.
- JONES E., GRAHAM A. J. & SACKETT L. H., 1973. An attic Country house below the cave of Pan at Vari, *British School of Athens*, 68.
- MATA C. & BONET H., 1992. *La cerámica ibérica. Ensayo de tipología*, (Serie de Trabajos Varios del Servicio de Investigación Prehistórica, 89), València : 117-147.
- MESTRE J.R. & ROUSSEL G., 2005. *Ruches et abeilles : architecture, traditions et patrimoine*, Nonette, Éditions Créer, Collection Métiers, techniques et artisans.
- MAZAR A., NAMDAR D., PANITZ-COHEN N., NAUMANN R. & WEINER S., 2008. Iron age beehives at Tel Rehov in the Jordan Valley, *Antiquity*, 82 : 629-639.
- OLIVER A. & GÓMEZ PAJUELO, 2006. Las primeras muestras de apicultura en la Península Ibérica, *Vida apícola*, 139 : 12-17.
- VÁSQUEZ HOYS A. M., 1991. La miel, alimento de la eternidad. In : *Gerion*, Anexo III, Madrid : 63-93.